

CHAPITRE II.

Musidora ne se réveilla que sur les trois heures de l'après-midi, heure raisonnable. Elle étendit nonchalamment son joli bras vers le cordon de moire placé au chevet de son lit ; mais sa main blanche retomba.

Le lit de Musidora était extrêmement simple ; il ne ressemblait en rien aux lits des bourgeoises enrichies, qui ont l'air de reposoirs pour la Fête-Dieu ; c'était frais et charmant comme l'intérieur d'une coque de clochette sauvage.

Deux rideaux de cachemire blanc et de mousseline des Indes, superposés, tombaient en bouillons nuageux d'une large rosace argentée, fixée au plafond, autour d'une élégante gondole de bois de citronnier très-pâle avec des pieds et des incrustations d'ivoire ; des draps de toile de Hollande d'une finesse idéale, un vrai brouillard tissu, laissaient transparaître légèrement le rose doux de l'étoffe qui enveloppait les matelas gonflés par la plus soyeuse laine du Thibet : cette précieuse toison, qui est probablement la véritable toison d'or que Jason allait conquêter sur la nef Argo, paraissait à peine assez précieuse à Musidora pour remplir de simples matelas ; son petit orgueil de démon était intérieurement flatté de penser qu'il y avait la corruption de vingt honnêtes filles dans sa couchette, et que devant une ou deux aunes de cette laine tissée et teinte les plus fiers scrupules s'humanisaient subitement. Cela l'amusait de conclure ainsi sur beaucoup de déshonneurs en probabilité. Un double oreiller garni en point d'Angleterre céda avec mollesse sous sa petite tête noyée dans ses blonds cheveux, répandus autour d'elle comme les flots de l'urne d'une naïade ; un couvre-

pied de satin blanc, rempli par le précieux duvet que l'eider arrache de ses ailes pour réchauffer ses chers petits, s'étendait sur elle comme une tiède tombée de neige, et l'on entrevoyait vaguement sous l'ondulation de l'étoffe un charmant petit monticule formé par son genou à demi soulevé.

Voilà de quelle façon Musidora, la belle enfant, était couchée. — Pour ce lit seulement, l'Afrique avait donné les dents les plus grosses de ses éléphants ; l'Amérique, son bois le plus précieux ; Mazulipatnam, sa mousseline ; le Cachemire, sa laine ; la Norvège, son duvet ; la France, son industrie. Tout l'univers s'était mis en quête, et chaque partie du monde avait apporté son plus extrême luxe.

Il n'y a au monde que les courtisanes qui ont passé leur enfance à manger des pommes crues pour cracher au front de la richesse avec cet aplomb insolent. Héliogabale et Séguin n'éprouvaient pas plus de plaisir à souiller l'or et à le rendre misérable, que cette frêle jeune fille qui a nom Musidora.

Cependant, tout ceci n'empêche pas le lit de l'enfant d'être, comme nous l'avons dit plus haut, de la plus virginale simplicité. Le reste de la chambre est aussi ruineusement simple. — Les murs sont tendus de satin blanc relevé de torsades roses et argent, ainsi que le plafond ; un tapis blanc, épais comme un gazon, semé de roses que l'on serait tenté de croire naturelles, couvre le parquet de bois des îles ; les portes, coupées dans la tenture avec une si grande précision que l'on a peine à les deviner, ont des serrures et des gardes de cristal d'Irlande admirablement taillé. — La pendule se compose d'un bloc de jaspe oriental avec un cadran de platine niellé. — Une pendule dont aucun tailleur ne voudrait. — A côté du lit, au lieu de veilleuse, une petite lampe étrusque, de la tournure la plus authentique, en terre rouge, avec de ravissants dessins de chimères ailées et de femmes à leur toilette, pose sur un élégant guéridon. — Quelques

fauteuils, un sofa, pièce indispensable, fait sur le modèle du sofa de Crébillon fils, une table de mosaïque; voilà tout l'ameublement.

Musidora ouvrit sa petite bouche aussi grande qu'elle put sans parvenir à produire un bâillement bien formidable; ses dents perlées brillaient comme des gouttelettes de rosée au fond d'un coquelicot et produisaient l'effet le plus charmant du monde; — un bâillement de Musidora était plus gracieux que le sourire d'une autre femme.

Elle abaissa ensuite les franges de ses paupières soyettes, se coucha sur le côté gauche, puis sur le côté droit, et, voyant qu'elle ne pouvait plus conserver l'espérance de se rendormir, elle laissa échapper un soupir flûté et languissamment modulé, aussi plein de rêverie et de pensée qu'une note de Beethoven.

Elle allongea une seconde fois son bras vers sa sonnette.

Une porte imperceptible cachée dans le mur s'entr'ouvrit, et par l'étroit hiatus se glissa dans la chambre une grande fille svelte et bien tournée, coquettement mise avec un madras chiffonné à la façon des créoles.

Elle vint sur la pointe du pied jusqu'au pied du lit de sa maîtresse, et attendit ses ordres en silence.

— Jacinthe, relevez un peu les draperies des fenêtres, et venez me mettre sur mon séant.

Jacinthe releva les embrasses des doubles rideaux.

Un joyeux et pétulant rayon de soleil entra vivement dans la chambre, comme un garçon mal élevé, mais accoutumé à être bien reçu partout à cause de sa bonne humeur.

— Butorde, pendarde, tu veux donc m'aveugler et me rendre plus noire que le museau d'un ours ou les mains d'une danseuse de corde! fit Musidora d'une voix mourante: éteins bien vite cet affreux soleil.

— Bien. Maintenant accommode mes oreillers.

Jacinthe en prit deux ou trois, qu'elle fit sauter sur ses

bras et qu'elle arrangea par molles assises derrière le dos de sa voluptueuse maîtresse.

— Que désire encore madame? dit Jacinthe, voyant que Musidora n'avait pas fait le geste dont elle la congédiait habituellement.

— Dites à Jack de m'apporter ma chatte anglaise, et faites-moi préparer mon bain.

La porte s'écarta imperceptiblement, et Jacinthe disparut comme elle était entrée.

CHAPITRE III.

Nous croyons qu'il n'est pas inutile de consacrer un chapitre spécial à la chatte de Musidora, charmante bête qui vaut bien après tout le lion d'Androclès, l'araignée de Péliçon, le chien de Montargis et autres animaux vertueux ou savants dont de graves historiens ont éternisé la mémoire.

On dit ordinairement: Tel chien, tel maître; on pourrait dire aussi: Telle chatte, telle maîtresse.

La chatte de Musidora était blanche, — mais d'un blanc fabuleux, — bien autrement blanche que le cygne le plus blanc; le lait, l'albâtre, la neige, tout ce qui sert à faire des comparaisons *blanches* depuis le commencement du monde eût paru noir à côté d'elle; dans les millions de poils imperceptibles dont sa fourrure d'hermine était composée, il n'y en avait pas un seul qui n'eût l'éclat de l'argent le plus pur.

Figurez-vous une grosse houpe à poudrer où l'on aurait ajusté des yeux. Jamais la femme la plus coquette et la plus maniérée n'a mis dans ses mouvements la grâce et le fini parfait que cette adorable chatte met dans les siens. — Ce sont des ondulations d'échine, des gonflements de dos,

des airs de tête, des tournures de queue, des façons d'avancer et de retirer la patte inimaginables.

Musidora la copie tant qu'elle peut, mais en reste bien loin. — Cependant, si imparfaite que soit l'imitation, elle a fait de Musidora une des plus gracieuses femmes de Paris, — c'est-à-dire du monde, car rien n'existe ici-bas que Paris.

Un petit nègre, entièrement vêtu de noir pour rendre le contraste plus frappant, est chargé du soin de cette blanche et discrète personne : il la couche tous les soirs dans son berceau de satin bleu de ciel et va la porter le matin à sa maîtresse quand elle la demande ; il est chargé aussi de donner la pâture à madame la chatte, de la peigner, de lui laver les oreilles, de lui lisser les moustaches et de lui mettre son collier, collier de vraies perles fines et d'un très-grand prix.

Quelques vertueux mortels seront sans doute indignés d'un tel luxe pour un simple animal, et diront qu'il vaudrait bien mieux, avec tout cet argent, donner du pain aux pauvres. — D'abord on ne donne pas de pain aux pauvres, on leur donne un sou, — et encore assez rarement ; car, si tout le monde leur donnait un sou tous les jours, ils seraient bientôt plus riches que des nababs. — Ensuite, nous ferons observer aux honnêtes philanthropes distributeurs de soupes économiques que l'existence de la chatte de Musidora est aussi utile que quoi que ce soit.

Elle fait plaisir à Musidora et l'empêche de souffleter deux ou trois servantes par jour. — Premier bienfait.

Ce petit nègre, qui n'a d'autre travail que le soin de cette bête, serait sans cela à griller au soleil des Antilles, où il serait fouaillé du matin jusqu'au soir et du soir jusqu'au matin. — Au lieu de cela, il est bien nourri, bien habillé, et n'a pour toute besogne qu'à être noir à côté d'une chose blanche. — Second bienfait.

La délicieuse chatte n'a pas de plus grand plaisir que d'aiguiser ses griffes sur la tenture intérieure de son petit

boudoir bleu de ciel. Il faut donc lui en faire un neuf à peu près tous les mois. Cela suffit pour payer la pension de deux enfants du tapissier de Musidora. — La France devra donc à une simple chatte blanche un avocat et un médecin. — Troisième bienfait.

Quatrième bienfait. — Trois petits paysans se ramassent de quoi acheter un homme, s'ils tombent à la conscription, en prenant à la glu de petits oiseaux pour le déjeuner et le diner de la chatte, qui ne voudrait pas les manger s'ils n'étaient tout vifs et tout sautillants.

Cette mignonne et voluptueuse bête, presque aussi cruelle qu'une femme qui s'ennuie, aime à entendre pépier son diner dans son ventre, et il n'y a rien d'assez vivant pour elle. C'est le seul défaut que nous lui connaissons.

Quant au collier, il a été donné à Musidora par un général de l'empire, qui l'avait volé en Espagne à une madone noire, sous la forme d'un bracelet, et il a passé sans intermédiaire du bras très-blanc de la jeune fille au col encore plus blanc de la jeune chatte. Nous trouvons un collier de perles beaucoup plus convenable au col velouté d'une jolie chatte qu'autour du cou rouge et pelé d'une vieille Anglaise.

Ceci paraîtra peut-être un hors-d'œuvre à quelques-uns de nos lecteurs ; nous sommes tout à fait de l'avis de ces lecteurs-là. — Mais sans les *hors-d'œuvre* et les *épisodes* comment pourrait-on faire un roman ou un poème, et ensuite comment pourrait-on les lire ?

CHAPITRE IV.

Lorsque le négriillon eut apporté la chatte blanche et l'eut posée à côté de sa maîtresse, sur l'édredon neigeux,

Musidora, tout à fait réveillée, commença à se souvenir d'un certain Fortunio qu'elle avait vu la nuit précédente au souper de George.

Les traits de cette image charmante, estompés par le sommeil, se dessinèrent avec netteté au fond de sa mémoire ; elle le revit beau, souriant, calme au milieu de ce bruit insensé, aussi inaccessible à l'ivresse qu'à l'amour.

Elle se rappela le pari qu'elle avait fait d'entrer tambours battants, enseignes déployées, dans la forteresse de ce cœur imprenable avant six semaines, et de se chauffer les pieds sur les propres chenets de cet élégant vagabond dont personne ne connaissait le véritable domicile.

La calèche attelée de quatre chevaux gris pommelée avec ses postillons en casaque de satin, son bruit de fouets et ses éclairs de vernis, lui passa devant les yeux comme un tourbillon.

Elle frappa de joie dans la paume de ses petites mains, tant elle était sûre du succès : « Ne sera-t-il pas curieux, se dit-elle en riant intérieurement, de promener le Fortunio dans la calèche même qu'il m'aura fait gagner ? »

Et, pour ouvrir les hostilités, elle étendit sa main sous l'oreiller et en tira le portefeuille volé, qu'elle avait vainement essayé d'ouvrir la veille.

— J'en viendrai bien à bout, dit-elle en le retournant dans tous les sens ; — une femme qui sent un secret derrière une si mince cloison, et qui ne la forcerait pas ! J'aurais dénoué le nœud gordien sans avoir besoin d'épée comme ce brutal d'Alexandre.

Musidora se dressa tout à fait sur son séant, et avec une activité de belette qui cherche un trou pour fourrer son museau pointu et entrer en quelque resserre pleine de lait et d'œufs frais, elle se mit en quête du secret qui devait ouvrir ce mystérieux portefeuille, où se trouvaient sans doute de précieuses indications sur notre héros.

Elle palpa avec ses doigts, plus subtils que des tentacules d'insecte ou des cornes de colimaçon, toutes les

nervures et toutes les rugosités de la peau ; elle pressa l'une après l'autre les turquoises et les chrysoprases dont les deux surfaces extérieures du portefeuille étaient constellées ; elle appuya de toute sa force et jusqu'à le faire ployer son pouce frêle et mince sur les fermoirs pour vaincre la résistance des ressorts ; — autant eût valu essayer d'ouvrir un coffre-fort cerclé de fer.

L'enfant mettait dans sa recherche une telle activité, qu'une légère sueur commençait à baigner son front velouté ; depuis bien longtemps elle n'avait autant travaillé.

Enfin, désespérant de pouvoir ouvrir le fidèle portefeuille, elle sonna Jacinthe, et se fit donner des ciseaux pour couper un morceau de la couverture et parvenir à retirer par là les lettres et les papiers qui se pouvaient trouver dedans.

Mais la peau du portefeuille ne fut pas même rayée par la pointe des ciseaux fins anglais de Musidora.

C'était une peau de lézard ou de serpent dont Musidora avait pris les écailles imbriquées pour une gaufrure ou une symétrie pratiquée à dessein, plus dure que le cuir d'un paysan ou d'un buffle et qui rendait toute incision impossible.

Pourtant, Musidora toucha par hasard le point secret qui faisait ouvrir le portefeuille ; — la couverture s'écarta avec un mouvement brusque et sec comme celui des joujoux à surprise.

L'enfant, effrayée, laissa tomber le portefeuille sur ses genoux, s'attendant à en voir sortir un génie irrité, comme des fioles magiques des contes arabes, ou un aspic assis en spirale sur le bout de sa queue. Pandore ne regarda pas dans une attitude plus craintive la boîte dont le couvercle, soulevé par elle, laissait échapper à travers une noire fumée tous les maux de la terre.

Cependant, voyant qu'il n'en sortait rien, elle se rasura et le reprit pour en faire l'examen et procéder à l'inventaire de ses découvertes.

Un parfum exotique et bizarre, plein de senteurs enivrantes, ne ressemblant en rien à aucune odeur connue, se répandit dans toute la chambre et mordit voluptueusement le nerf olfactif de la belle curieuse.

Elle s'arrêta un instant pour respirer cet arôme étrange, puis plongea ses doigts chercheurs dans les différents plis du portefeuille, qui étaient faits d'une soie chinoise ventre de carpe mêlée de reflets dorés et verdâtres.

La première chose qu'elle en tira fut une large fleur singulièrement découpée et dont la couleur semblait avoir disparu depuis longtemps. Cette fleur était la *Pavetta Indica* dont parle le docteur Rumphius dans son *Hortus Malabaricus*.

Il n'y avait rien là de très-indicatif relativement au seigneur Fortunio.

Musidora amena ensuite une petite tresse de cheveux bleus, entremêlée de fils d'or et terminée à chaque bout par un sequin d'or percé.

Puis une feuille de papier de Chine, toute couverte de caractères bizarres, entrelacés en façon de treillage sur un fond de fleurs argentées. — Il y a tout lieu de croire que c'était quelque épître plaintive de la princesse Yeu-Tseu au volage Fortunio.

Musidora ne savait trop que penser de ce portefeuille si fantastiquement garni; toutefois, espérant faire quelque trouvaille plus européenne et plus intelligible, elle vida les deux autres capsules. Il n'en sortit qu'une aiguille d'or rouillée et rougie à sa pointe, et un petit morceau de papyrus, historié d'une grande quantité de barbouillages qui avaient l'air de l'écriture de quelque nation orientale.

La petite, désappointée, lança de colère le portefeuille au beau milieu de la chambre. Hélas! dit-elle en regardant avec un air de commisération profonde ses jolis doigts tout froissés encore du travail inutile qu'elle leur avait donné, hélas! je n'aurai pas la calèche, je n'aurai

pas Fortunio. — Jacinthe, emporte-moi dans mon bain.

Jacinthe entourra sa maîtresse d'un grand peignoir de mousseline, la prit sur les bras et la souleva comme un enfant malade.

CHAPITRE V.

Musidora est assurément fort contrariée, mais nous le sommes bien autant qu'elle.

Nous comptons beaucoup sur le portefeuille pour donner à nos lecteurs (qu'on nous pardonne cet amour-propre) des renseignements exacts sur ce problématique personnage. Nous espérons qu'il y aurait dans ce portefeuille des lettres d'amour, des plans de tragédies, des romans en deux volumes et autres, ou tout au moins des cartes de visite, ainsi que cela doit être dans le portefeuille de tout héros un peu bien situé.

Notre embarras est cruel! Puisque Fortunio est le héros de notre choix, il est bien juste que nous prenions intérêt à lui et que nous désirions connaître toutes ses démarches; il faut que nous en parlions souvent, qu'il domine tous les autres personnages et qu'il arrive mort ou vif au bout de nos deux cent et quelques pages. — Cependant nul héros n'est plus incommode: vous l'attendez, il ne vient pas; vous le tenez, il s'en va sans mot dire, au lieu de faire de beaux discours et de grands raisonnements en prose poétique, comme son métier de héros de roman lui en impose l'obligation.

Il est beau, c'est vrai; mais, entre nous, je le crois bizarre, malicieux comme une guenon, plein de fatuité et de caprices, plus changeant d'humeur que la lune, plus variable que la peau d'un caméléon. A ces défauts, que nous lui pardonnerions volontiers, il joint celui de ne vouloir rien dire de ses affaires à personne, ce qui est

impardonnable. Il se contente de rire, de boire et d'être un homme de belles manières. Il ne disserte pas sur les passions, il ne fait pas de métaphysique de cœur, ne lit pas les romans à la mode, ne raconte, en fait de bonnes fortunes, que des intrigues malaises ou chinoises, qui ne peuvent nuire en rien aux grandes dames du noble faubourg ; il ne fait pas les yeux doux à la lune entre la poire et le fromage, et ne parle jamais d'aucune actrice. — Bref, c'est un homme médiocre à qui, je ne sais pourquoi, tout le monde s'obstine à trouver de l'esprit, et que nous sommes bien fâché d'avoir pris pour principal personnage de notre roman.

Nous avons même bien envie de le laisser là. Si nous prenions George à sa place ?

Bah ! il a l'abominable habitude de se griser matin et soir et quelquefois dans la journée, et aussi un peu dans la nuit. Que diriez-vous, madame, d'un héros qui serait toujours ivre, et qui parlerait deux heures sur la différence de l'aile droite et de l'aile gauche de la perdrix ?

— Et Alfred ?

— Il est trop bête.

— Et de Marcilly ?

— Il ne l'est pas assez.

Nous garderons donc Fortunio faute de mieux : les premières nouvelles que nous en aurons, nous vous les ferons savoir aussitôt. — Entrons donc, s'il vous plaît, dans la salle de bain de Musidora.

CHAPITRE VI.

La salle de bain de Musidora est de forme octogone, revêtue jusqu'à moitié de sa hauteur en petits carreaux de porcelaine blanche et bleue.

Des peintures en camaïeu vert clair, représentant des sujets mythologiques, tels que Diane et Calisto, Salmacis et Hermaphrodite, Hylas entraîné par les nymphes, Léda surprise par le cygne, entourées de cadres très-travaillés, avec des roseaux et des plantes marines, sculptés et rehaussés d'argent, sont placées au-dessus des portes couvertes de portières de perse à petites fleurs ; des coquillages, des madrépores et des coraux sont rangés sur la corniche et complètent cette décoration aquatique.

Les fenêtres, vitrées de carreaux bleu d'azur et vert pâle, ne laissent pénétrer dans cette retraite mystérieuse qu'un jour tamisé et voluptueusement affaibli, en sorte que l'on se pourrait croire dans le propre palais d'une ondine ou d'une naïade.

Une belle cuve de marbre blanc, supportée par des griffes dorées, occupe le fond de la salle ; en face est disposé un lit de repos.

Musidora vient d'être apportée par Jacinthe jusqu'au bord de la baignoire ; pendant que deux belles filles plongent leurs bras roses dans l'eau tiède et fumante pour que la chaleur soit bien égale à la tête et aux pieds, Musidora se promène dans la chambre, montée sur deux petits patins à la mode turque, et se plaint d'une voix mourante de la lenteur et de la maladresse de ses gens avec une aussi gracieuse impertinence qu'une duchesse du meilleur temps. Enfin elle s'approche de la baignoire, garnie d'un linge d'une finesse admirable, lève lentement sa petite jambe ronde et polie, et trempe la pointe de son pied dans l'eau.

— Jacinthe, soutenez-moi, dit-elle en se laissant aller en arrière sur l'épaule de la suivante agenouillée ; je me sens défaillir.

Puis, prenant une voix brève dont la sécheresse ne s'accordait guère avec ses fondantes et précieuses manières :

— Vous voulez donc me faire brûler toute vive et me

rendre pour huit jours rouge comme un homard? — Je suis sûre que j'ôterai la peau de mon pied ce soir avec mon bas, dit-elle en s'adressant aux deux filles de service. — Vous ne saurez donc jamais faire un bain?

On refroidit le bain.

Musidora hasarda alors son autre jambe, s'agenouilla, les bras croisés sur la poitrine, pareille à l'antique statue de la Pudeur, et finit par s'allonger dans l'eau comme un serpent qu'on force à se dénouer. Alors ce fut une autre plainte : le linge était si gros qu'il l'écorchait et lui gaufrait le dos et les reins; on n'en faisait jamais d'autre; — c'était exprès; — que sais-je? moi : — tout ce que la mauvaise humeur et la curiosité désappointée peuvent inspirer à une jolie femme volontaire et qui n'a jamais été contrariée de sa vie.

Cependant la molle tiédeur du bain assoupit un peu cette colère nerveuse, et Musidora laissa flotter nonchalamment ses beaux bras sur l'eau; quelquefois elle les relevait et s'amusait avec une curiosité enfantine à voir l'eau se diviser sur sa peau et rouler à droite et à gauche en perles transparentes.

Jacinthe entra et vint se pencher à l'oreille de Musidora. — C'était Arabelle qui demandait à voir Musidora.

— Dites-lui qu'elle entre, fit Musidora en soulevant son corps de manière à le ramener du fond de l'eau à la surface, pour que ses perfections submergées ne fussent plus séparées du regard que par une mince couche de cristal; car elle savait qu'Arabelle avait dit qu'elle était maigre, et elle n'était pas fâchée de lui donner un éclatant démenti. — En effet, Musidora, par un privilège spécial à ces vivaces organisations, avait à la fois les formes très-frêles et très-potelées.

— Eh bien! divine, comment allez-vous? dit l'Arabelle en embrassant la Musidora.

— Passablement; — ma santé devient bonne; depuis quelque temps j'engraisse. Et la vindicative petite fille se

souleva encore davantage; — les pointes de sa gorge et un de ses genoux sortirent tout à fait de l'eau. — N'est-ce pas? à me voir habillée, l'on me dirait plus maigre? continua-t-elle en fixant ses yeux de chatte sur l'Arabelle, qui ne put s'empêcher de rougir un peu.

— Sans doute, vous êtes grasse comme un petit ortolan roulé dans sa barde de lard. — C'est une charmante surprise que vous gardez là à vos favorisés. — On est ordinairement trompé en sens inverse. — Mais vous ne savez ce qui m'amène?

— Non, et vous? dit Musidora en souriant.

— D'abord, le plaisir de vous voir.

— Et puis quoi? car ce serait un pauvre motif.

— Je viens vous annoncer une chose absurde, inimaginable, folle, impossible, et qui renverse toutes les idées reçues; — si je croyais au diable, je dirais que c'est le diable en personne.

— Auriez-vous en effet vu le diable, Arabelle? présentez-moi à lui puisque vous le connaissez, dit Musidora d'un air demi-incrédule; il y a longtemps que j'ai envie de me rencontrer avec lui.

— Vous savez bien les pantoufles de la princesse chinoise que Fortunio m'avait promises? eh bien! je les ai trouvées, comme il me l'avait dit, sur la peau de tigre qui est au pied de mon lit. Toutes les portes étaient fermées, et celle de ma chambre à coucher ne s'ouvrit qu'avec une combinaison connue de moi seule; n'est-ce pas étrange? — Fortunio est un démon en habit noir et en gants blancs. — Comment a-t-il fait pour passer par le trou de la serrure avec ses pantoufles?

— Il y a peut-être quelque porte dérobée dont un de tes amants congédiés lui aura donné le secret, fit la Musidora avec un petit sourire venimeux.

— Non, cette chambre est celle où je serre mes diamants et mes bijoux; elle n'a qu'une issue que j'avais soigneusement fermée en sortant pour aller au souper

de George. Comprends-tu cela ? En attendant, voici les pantoufles.

Arabelle tira de sa poitrine deux petits souliers bizarrement brodés d'or et de perles, du caprice le plus chinois, de la gentillesse la plus folle que l'on puisse imaginer.

— Mais ce sont de vraies perles et du plus bel Orient, dit Musidora en examinant les babouches ; c'est un cadeau plus précieux que tu ne le penses. — Regarde ces deux perles ; celles de Cléopâtre n'étaient ni plus pures ni plus rondes.

— Le seigneur Fortunio est vraiment d'une magnificence tout à fait asiatique ; mais il est aussi invisible qu'un roi oriental ; il ne se montre qu'à ses jours. Je crains, ma chère Musidora, que tu ne perdes ton pari.

— J'en ai bien peur aussi, Arabelle. — J'avais feint de m'endormir et profité d'un moment de distraction de Fortunio, qui ne se défiait pas de moi, pour lui enlever son portefeuille, dont les angles se révélaient à travers son habit. D'abord le maudit portefeuille ne voulait pas s'ouvrir, et j'ai bien passé deux heures à trouver le mystérieux *Sésame* qui devait faire tourner les ressorts sur eux-mêmes et me livrer les précieux secrets, si soigneusement gardés ; mais, comme si Fortunio eût deviné mes intentions, je n'ai trouvé qu'une fleur desséchée, une aiguille et deux chiffons de papier noircis du plus affreux grimoire. N'est-ce pas la plus sanglante dérision du monde ?

— Ne pourrait-on pas voir le portefeuille ? dit l'Arabelle.

— Oh ! mon Dieu si ; je l'ai jeté de colère au milieu de ma chambre. Jacinthe, va le chercher.

Jacinthe revint avec l'hiéroglyphique portefeuille.

L'Arabelle le flaira, le retourna, le visita dans les plus intimes recoins et n'y put rien découvrir de neuf ; elle resta pensive quelques instants, le tenant toujours entre ses blanches mains, et, après une pause :

— Musidora, dit-elle, il me vient une idée ; ces papiers doivent être écrits dans une langue quelconque ; il faut aller au Collège de France : il y a là des professeurs pour toutes les langues qui n'existent pas ; nous trouverons bien parmi ces messieurs, qu'on dit si savants, l'explication de l'énigme.

— Jacinthe ! Marie ! Annette ! venez vite me tirer de cette cuve où je moisis depuis une mortelle heure ; il me pousse déjà des lentilles d'eau sur les bras, et mes cheveux deviennent glauques comme ceux d'une nymphe marine, dit la Musidora en se dressant tout debout dans sa baignoire. — Les gouttes d'eau étincelantes suspendues à son corps lui faisaient comme un réseau de perles. — Elle était charmante ainsi. — Avec sa peau légèrement surprise par les baisers de l'air, ses cheveux pâles allongés par l'humidité, pleurant sur son dos et ses épaules, et son visage doucement rosé de la moite vapeur du bain, elle avait l'air d'une sylphide sortant, au premier rayon de lune, du cœur de la campanule qui lui a servi de refuge pendant le jour.

Les servantes accoururent, épongèrent sur son corps les derniers pleurs de la naïade, l'enveloppèrent précieusement dans un large peignoir de cachemire, sur lequel on jeta encore un grand châle turc, lui mirent aux pieds d'élégantes pantoufles fourrées en duvet de cygne, et Musidora, appuyée sur l'épaule de la camériste Jacinthe, passa dans son cabinet de toilette avec son amie Arabelle.

On la peigna, on la parfuma, on lui mit une chemise garnie d'une admirable valenciennes, on la chaussa, on lui passa pièce à pièce tous ses vêtements sans qu'elle s'aidât le moins du monde ; mais, lorsque les femmes de chambre eurent fini, elle se leva, se plaça debout devant la glace de la psyché, et, comme un maître qui pose çà et là quelques touches sur l'ouvrage exécuté d'après ses dessins par un de ses élèves, elle dénoua un bout de ruban, fit prendre une autre forme à un pli, passa ses doigts effilés dans

les touffes de ses cheveux pour en déranger la trop exacte symétrie, et donna de l'accent, de la vie et une tournure poétique à l'œuvre morte de ses femmes.

Cela fait, l'on déjeuna à la hâte, et Jack vint annoncer que la voiture attendait madame.

Nous ne commencerons pas le chapitre suivant et nous ne monterons pas en voiture sans avoir dit quelle était la toilette de Musidora.

Musidora avait une robe de mousseline des Indes blanche, à manches très-justes, un chapeau de paille de riz avec une gerbe de petites fleurs naines d'une délicatesse et d'une légèreté idéales ; — une *baïte* vénitienne en dentelles noires, gracieusement jetée sur les épaules, un peu serrée à la taille, faisait ressortir admirablement l'abondance et la richesse des plis de la robe, qui s'allongeaient comme des tuyaux de marbre jusque sur les plus petits pieds du monde ; ajoutez à cela un collier de jais à gros grains, des mitaines de filet noir et une petite montre plus mince qu'une pièce de cinq francs, suspendue par une simple tresse de soie, vous aurez d'un bout à l'autre la toilette de la Musidora ; — chose au moins aussi importante à connaître que l'année précise de la mort du pharaon Amenotepeh.

CHAPITRE VII.

La voiture s'arrêta devant une maison de médiocre apparence, dans une rue détournée et solitaire.

Vous connaissez ces maisons du siècle dernier qui n'ont pas été touchées depuis leur fondation, et que l'avarice de leurs propriétaires laisse lentement tomber en ruine.

Ce sont des murailles grises que la pluie a vermiculées et qui sont frappées çà et là de larges taches de mousse jaune, comme le tronc des vieux frênes : le bas en est

vert comme un marécage au printemps, et l'on pourrait composer une flore spéciale de toutes les herbes qui y poussent.

L'ardoise du toit n'a plus de couleur ; le bois de la porte se dissout en poussière et semble près de voler en éclats au moindre coup de marteau. De fausses fenêtres, autrefois barbouillées en noir pour simuler les carreaux et dont la peinture a coulé du second étage jusqu'au premier, montrent que l'on a fait, en bâtissant la maison, les efforts les moins heureux pour atteindre à la symétrie.

Une girouette de fer-blanc découpé, où l'on voit un chasseur qui tire un coup de fusil à un lièvre, grince à l'angle du toit et couronne dignement la somptuosité de l'édifice.

Le groom abattit le marchepied et frappa à la porte un coup magistral qui faillit l'effondrer.

La portière, effarée de surprise, passa la tête par un carreau cassé qui lui servait de vasistas et de guichet.

La tête de la portière tenait à la fois du mufle, de la hure et du groin ; son nez, d'un cramoisi violent, taillé en forme de bouchon de carafe, était tout diapré d'étrincelantes bubelettes ; ces verrues, ornées chacune de trois ou quatre poils blancs, d'une roideur et d'une longueur démesurées, pareils à ceux qui hérissent le museau des hippopotames, donnaient à ce nez l'air d'un goupillon à distribuer l'eau bénite ; ses deux joues, traversées de fibrilles rouges et martelées de plaques jaunes, ne ressemblaient pas mal à deux feuilles de vigne safranées par l'automne et grillées par la gelée ; un petit œil vairon, affreusement écarquillé, tremblotait au fond de son orbite comme une chandelle au fond d'une cave ; une espèce de croc, d'un ivoire douteux, relevait le coin de sa lèvre supérieure en manière de défense de sanglier, et complétait le charme de cette physionomie ; les barbes de son bonnet, flasques et plissées comme des oreilles d'éléphant,